

M. Gevaert a déjà beaucoup écrit pour les théâtres lyriques, mais qu'est-il resté de sa musique dans le souvenir des connaisseurs? Rien, et c'est à peine si on se rappelle les titres de ses ouvrages. Pourtant M. Gevaert n'est pas un musicien ordinaire; il connaît à fond tous les secrets de son art, il est instruit et il est dévoré de l'ambition de se faire une grande place parmi les compositeurs lyriques contemporains. D'où vient donc qu'il a tout à faire encore pour obtenir la notoriété à laquelle il aspire depuis longtemps. L'explication n'est pas aussi difficile à trouver qu'on pourrait le croire... Il n'est pas de la musique dramatique comme de la musique purement instrumentale, où la science et le goût peuvent, à la rigueur, tenir lieu de tout le reste. La première ne peut se passer d'imagination et de passion, de mélodie et d'invention, c'est par là qu'elle arrive au cœur des masses et qu'elle se grave dans les mémoires. M. Gevaert a la science, c'est incontestable, mais a-t-il l'esprit qui la rend agréable, et l'imagination qui la colore? Voilà ce qu'il est permis de se demander, même après le sympathique accueil que le public vient de faire au *Capitaine Henriot*, son dernier ouvrage, représenté jeudi dernier sur la scène de l'Opéra-Comique.

Cette fois, le compositeur ne pourra pas se plaindre de son collaborateur. M. Sardou lui a offert la fleur la plus fraîche de son panier; mais une seule fleur ne peut pas former un bouquet; c'est au musicien à fournir le reste, et ce n'est pas à coup sûr la partie la moins essentielle.

Pressés par le temps et gênés par l'espace, il nous est impossible de nous étendre aujourd'hui sur le poème; qu'il nous suffise de dire que la scène se passe sous les murs de Paris, assiégé par l'armée royaliste et que le héros principal est Henri IV, le roi vert-galant, qui fit toujours marcher de front et la guerre et l'amour. Autour de Henri IV, qui s'appelle, dans la pièce, le capitaine Henriot, se meuvent entre autres personnages René de Mauléon, de Bellegarde, Don Fabrice, capitaine espagnol; un mari ridicule, Pastorel, Valentine et Blanche d'Étiange.

Le libretto est varié, plein de mouvement, de couleur et de gaieté. M. Gevaert a suivi pas à pas son collaborateur et l'a traduit avec une parfaite fidélité. Il y a de la couleur, de la gaieté dans sa musique, mais on voudrait y sentir plus souvent vibrer la corde de la passion, qui est celle de la vraie poésie.

L'ouverture est travaillée avec infiniment d'art et de soin; elle est éclatante et même un peu bruyante, comme doit être //4// une ouverture composée pour le jour d'une bataille; elle a très-bien disposé le public.

Le chœur d'introduction: *A la santé du Béarnais*, d'où se détachent d'excellents couplets de Mlle Bélia (Fleurette) a une allure militaire saisissante; l'accompagnement en est ferme et mâle; c'est une bonne page dont les orphéons pourront faire leur profit.

Le duo de Mme Marié (Blanche) et de Mlle Colas (Valentine) est bien dialogué, mais il y a plus d'intérêt dans l'orchestre que de charme dans les voix.

Le chœur de la chasse royale: *allons au bois*, est d'une bonne couleur et d'un style parfait. Il a été unanimes applaudi.

La romance d'Achard (René de Mauléon): *Aimer, adorer et poursuivre*, est mal écrite pour la voix de ce délicieux chanteur et par conséquent sans effet.

Fort heureusement le trio qui suit entre Couderc (le Roi), Achard et Ponchard

est tout à fait réussi. Le rythme en est hardi, léger, pétillant et peint merveilleusement la situation.

Les couplets de Crosti: *Cheminant, chevauchant à travers monts et plaines* ont de la couleur et du caractère, mais le motif mélodique ne s'en dégage pas d'une façon suffisamment claire.

Le premier acte se termine sur un chœur de marche dans le style du chœur des *Avares* de Grétry, entrecoupé d'un trio par les trois femmes, qui est d'un travail exquis. Le public est sorti de cet acte sous une bonne impression.

Le second s'ouvre comme le premier, par un chœur, mais cette fois les voix sont derrière le théâtre et elles ne produisent qu'un médiocre effet.

Nous n'aimons pas beaucoup l'air de Mme Galli-Marié; le dessin mélodique en est confus et l'idée principale n'a pas de relief. Mme Galli-Marié l'a chanté avec un art et une intelligence qui ont été justement appréciés; mais nous doutons qu'il eût été seulement remarqué s'il avait été chanté par une artiste moins habile et moins sympathique.

Vient ensuite un quatuor entre Couderc et les trois femmes, morceau bien dialogué, vif d'allure, mais vide d'idée.

La pièce principale de ce deuxième acte et peut être de tout l'ouvrage, c'est la chanson de Couderc, dans le style de l'époque. M. Gevaert excelle dans ce genre, et comme en cette circonstance l'inspiration s'est trouvée au niveau du travail, le succès a été complet. Cette chanson, que Couderc a dite avec une finesse de trait inimitable, a été redemandée par la salle entière et deux fois applaudie avec enthousiasme.

La romance d'Achard et le duo qui suivent ont passé à peu près inaperçus; le duo rappelle un peu trop et par la situation et par la musique celui du quatrième acte des *Huguenots*. On ne refait pas les chefs-d'œuvre.

Encore un chœur de soldats au commencement du troisième acte, qui a de la chaleur et de l'éclat; il s'en détache de jolis couplets que Mlle Bélia chante avec une crânerie fort agréable. Le chœur reprend à l'unisson et les voix, soutenues alors par un orchestre d'une puissante sonorité, enlèvent la salle, qui redemande le morceau, plus surprise que charmée.

La plus grande partie de cet acte roule sur une scène de jalousie entre Blanche d'Étiange et René de Mauléon. Il nous a semblé que la verve du compositeur faiblissait à mesure qu'on marchait vers le dénouement. On y trouve des réminiscences sensibles du dernier acte du *Trovatore* et trop souvent le bruit y remplace l'idée. Pourtant le grand musicien se révèle partout, même dans les morceaux les moins heureux comme invention, de telle sorte que l'esprit de l'auditeur ne cesse pas un instant d'être captivé.

Il est fâcheux que le rôle du ténor soit à peu près entièrement manqué. Achard n'a pas un seul morceau vraiment réussi à chanter, et pourtant quelle délicieuse voix et quelle intelligence dramatique! Il s'est sacrifié en se chargeant de ce rôle; le public lui tiendra compte de cet acte d'abnégation.

Couderc est parfait dans le rôle du Capitaine Henriot. C'est une création qui lui fait le plus grand honneur!

LA FRANCE MUSICALE, 1 janvier 1865, p. 1.

Mme Galli-Marié s'est montrée cantatrice habile et comédienne admirable.

Prilleux est amusant, comme toujours, dans le rôle de Pastorel, et Crosti plein de rondeur dans celui de Don Patricio.

L'ouvrage est monté avec soin; nous croyons qu'il fournira une brillante carrière.

LA FRANCE MUSICALE, 1 janvier 1865, p. 1.

Journal Title:	LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	SUNDAY
Calendar Date:	1 Jan 1865
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	29
Series:	
Issue:	1
Livraison:	
Pagination:	3-4
Title of Article:	Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique
Subtitle of Article:	Le Capitaine Henriot, Opéra comique en trois actes, libretto de M. V. Sardou, musique de M. Gevaert.
Signature:—	M. Escudier
Pseudonym —:	
Author: —	Marie Escudier
Layout:	Internal review
Cross-reference:	